

PREMIER PRIX EX-AEQUO : Selma Doyen pour sa critique du film ALOYS

Un envoûtant film franco-suisse, autant par ses splendides images que par son intrigue. Pour son premier long-métrage, Tobias Nölle nous transporte dans la monotone et triste vie d'un détective privé. Aloys : un père décédé il y a peu, une caméra, seule témoin de son existence et un chat en carence de vitamines. Jusqu'au jour où il rencontre Vera...
C'est tout.
Non, il y a aussi un robinet.

La solitude, tout le monde connaît cela. C'est un peu comme de l'eau. Transparents, bien que visibles de tous ...Oui, tout le monde l'a déjà connue. Ce film nous transporte dès les premiers plans dans ce monde complètement décalé, un monde isolé. Les premiers plans, parlons-en ! Un... un robinet ? Un robinet. L'eau coule à flot, au milieu d'une pièce vide, personne ne l'a coupée. L'eau. La voilà celle-ci ! C'est frappant comme Aloys et elle se ressemblent. Ils nous côtoient, s'infiltrèrent dans nos vies, mais jamais nous n'y prêtons vraiment attention. Aloys ? Comparé à de l'eau ? En réalité, peut-être est-il plus proche encore d'une flaque d'eau, une vie dépourvue d'action, en pleine stagnation. C'est pourtant bien cette misérable vie qui donne tout son charme au personnage. Il en devient attachant, presque fascinant. Pourquoi est-il si solitaire ? Et surtout, pourquoi sa différence, LA différence est-elle à ce point là rejetée ? Les rôles s'inversent en quelque sorte. Aloys, personnage introverti qu'on pourrait qualifier d'atypique devient finalement un modèle par sa différence, un type qui nous fait partager son intimité, son canapé et ses vieilles pantoufles. Au contraire, un simple restaurateur chinois ou une voisine de palier apparaissent tout d'un coup comme des étrangers. Même arbres et moutons paraissent exceptionnellement curieux ! Au fil du récit, la commune banalité se métamorphose en une fantaisiste histoire d'amour. Cette progression apporte un rythme et un dynamisme appréciable après une exposition peut-être un peu languette. La rencontre entre réalité et imagination, tout comme celle d'Aloys avec son voisinage, font de ce film une oeuvre des plus originales.

La musique, par Tom Huber et Beat Jegen, témoigne elle aussi d'un choix très intéressant et plutôt osé. Alors que l'on aurait pu tomber sur le piano « cliché » que l'on nous ressert à toutes les sauces, les compositeurs nous invitent à découvrir leurs sonorités insolites et inhabituelles par la fusion presque ensorcelante d'instruments électro. Seuls les passages où le père disparu d'Aloys est mentionné sont l'occasion d'écouter le son du piano, faisant ressurgir son passé.

C'est lors d'un concert, que partagent Aloys et Vera, que compositeurs comme réalisateur sont au sommet de leurs arts. Les voisins, les deux amants, l'appartement, tous les éléments rencontrés jusqu'alors sont rassemblés dans cette même scène. Côté image : plans courts et variés, le rythme s'accélère et les voisins s'ambiancent. Les gros plans, omniprésents, renforcent les expressions et particularités de chacun. Les couleurs se font de plus en plus chaudes et contrastent avec la froideur du tableau qui nous était dépeint jusqu'alors. Beaucoup de lumières aussi. De toutes les couleurs. On quitte momentanément la planète Terre pour la planète Disco. Plus rien n'est réel. D'ailleurs, ce n'est certainement pas un hasard si la composition accompagnant la scène se nomme « Imaginary Dance ».

Cette scène fait finalement, à elle seule, écho à l'anti-conformisme tout entier du film et témoigne d'une complémentarité évidente entre son et image.

Ce n'est pas la première fois que Tobias Nölle et son équipe travaillent ensemble. Avant Aloys, ils ont participé, pour nombre d'entre-eux, au clip « Don't take me down ». Beaucoup de procédés semblables, des images similaires (pas de robinet cette fois-ci). Une chose est sûre, il témoigne lui aussi d'une certaine forme de solitude.

La solitude, tout le monde la côtoie. Et alors, quel mal y-a t-il à cela ? Et puis, il reste toujours l'imagination. Et si par mégarde, un jour, elle a été délaissée, ce long-métrage est là pour la raviver.

Aloys laisse derrière lui une part de mystère que seules notre solitude et un peu de notre imagination -du moins ce qu'il en reste- pourront tenter de résoudre...

Et, pensez à fermer le robinet la prochaine fois !